

Authenticité

Les trois âges de l'authenticité (pp. 27-28)

Phase I (1800 - 1950): l'authenticité bohème

La sincérité à l'égard de soi-même, l'accord de soi avec soi, et le refus corrélatif des jeux du paraître, du conformisme, de la tyrannie de l'opinion

Phase II (1950 - 1970): l'authenticité libertaire

Une force sociale, un vecteur de mobilisation collective ayant pour but de *changer la via*, ici et maintenant, transformer de part en part l'organisation de la vie collective et le mode d'existence individuelle.

Phase III (19570 - ...): l'authenticité normalisée

Radicalisation de ses visées et de ses effets; tous les anciens freins sociaux et symbolique se trouvant disqualifiés et cessant de contrer sa synamique propre.

Phase I (1800 - 1950): l'authenticité bohème

un moment moral et héroïque

Être soi revient à rejoindre l'essence du moi, coïncider avec son être intime, être transparent et adéquat à soi par l'écoute de l'intériorité subjective et un travail introspectif. (p.43)

L'authenticité personnelle s'est affirmé comme un idéal inséparable d'une haute ambition morale: dignité personnelle, devoir de vérité envers soi, refus de l'hypocrisie, engagement en faveur de la liberté. (p.78)

L'exigence d'authenticité personnelle était bridé, continue par les digues de la pudeur et de la morale sexuelle. (p.179)

Dans phase I, s'est forgée la figure de l'artiste libre de toute contrainte, engagé passionnément dans une activité considérée comme une fin en soi et traduisant son intériorité, sa personnalité singulière. (p.217)

Phase II (1950 - 1970): l'authenticité libertaire

un moment révolutionnaire

Ce qui distingue d'emblée la phase II de la précédente, c'est sa dimension générationnelle. L'exigence d'authenticité personnelle est sortie du cercle élitiste des artistes et des gens de lettres: elle est devenue un phénomène de génération. (p.51)

La vie authentique ne se construit pas dans la solitude et le dialogue de soi à soi mais dans de nouvelles formes d'être-ensemble, des modes de vie alternatifs, des expériences communautaires censées permettre des relations vraies et conviviales entre les êtres. (p.55)

C'est au cours de la phase II que la dynamique de reconnaissance des sexualités minoritaires a commencé à voir le jour, impulsée par les mouvements de libération homosexuelle. (p.149)

Dans la phase II, les artistes se sont employés à déconstruire l'impératif d'authenticité. Pour ce faire, certains d'entre eux ont réalisé des œuvres anonymes, reproduit des images déjà existantes, signé des objets dont ils ne sont pas l'auteur. (p.218)

Les maîtres mots de l'époque sont révolution et anti-consumption. (p.250)

La quête de l'authenticité s'affirmait dans le rejet de la société de la consommation (p.253)

Phase III (1970 - ?): l'authenticité normalisée

un moment radicale

"Be yourself" s'affirme comme un droit individuel revendiqué pas le plus grand nombre dans toutes les catégories sociales, tous les âges, tous les genres en même temps au'il gagne tous les secteurs de l'existence et jusqu'à la sphère de la consommation quotidienne. (p.61)

L'authenticité s'affiche dans la spontanéité et la visibilité des émotions, l'exhibition des affect ressentis. Le registre émotionnel est devenu la preuve même de la sincérité des participants. (p.172)

Dans phase III, les artistes contemporains les plus en vue revendiquent le succès commercial et ne craignent plus d'exhiber leur réussite financière. (p.219)

Les maîtres mots de l'époque sont authenticité et qualité de vie jusque dans le domaine consommatoire lui-même. (p.251)

La quête de l'authenticité elle se concrétise à l'intérieur de celle-ci au travers de comportements soucieux de sens, de labels écologiques, de transparence, de produits équitables. (p.253)

En liquidant la barrière élitiste qui faisait de l'authenticité une valeur rare, un privilège distinctif et classant, le stade III a poussé à son point culminant l'esprit démocratique du "be yourself". (p.317)